



# Les longues vacances de 36

*Las largas vacaciones del 36*  
de Jaime Camino

## fiche technique

Espagne - 1976 - 1h35

Réalisation :  
**Jaime Camino**

Scénario :  
**Jaime Camino**  
**Manuel Gutteriez Aragon**

Musique :  
**Xavier Montsalvatce**

Interprètes :  
**Amalia Gade**  
(Virginia)  
**Ismael Merlo**  
(Le grand-père)  
**Angela Molina**  
(Encarna)  
**Vincente Parra**  
(Para)  
**Francisco Rabal**  
(Rius)



## Résumé

Durant l'été 1936, deux familles bourgeoises de Barcelone passent leurs vacances près de la ville quand commence la guerre civile. Tandis que les adultes s'interrogent, les enfants miment les combats et un jeune adolescent découvre l'amour près d'une jeune bonne de sympathies républicaines. Lui-même finira par s'engager dans l'armée républicaine et sera tué.

## Critique

Un témoignage passionnant sur la guerre d'Espagne vue du côté des civils, sans parti-pris, en utilisant le vide des vacances de l'été 1936 pour mieux traduire embarras, surprise et hésitation. Si le héros s'engage chez les républicains, ce n'est pas de façon irréfléchie et Camino évite tout manichéisme trop simpliste.

Sixième long métrage de Jaime Camino, ce film est sans aucun doute le plus significatif de l'après-franquisme. Tourné peu avant la mort de Franco, censuré par le nouveau régime, sorti "intact" ou à peu près en 1977 après une longue campagne de presse,

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

**Les longues vacances de 36** aborde un sujet tabou durant le franquisme : la guerre civile d'Espagne. Plus exactement, il traite des réactions à cette guerre et à ses enjeux de deux familles de la moyenne bourgeoisie en vacances dans un village tout près de Barcelone. La guerre est ailleurs, hors champ, mais elle est repérée avec précision, dans le film, par des dates qui le jalonnent et divers documents visuels ou sonores : carte, informations à la radio, discours... Si donc la guerre n'est pas "là", elle n'en est pas moins "présente". Elle détermine la structure générale du récit : annonce du "soulèvement des Maures" au début, arrivée de ceux-ci à la fin, traque des "franquistes" par les villageois, repli des troupes républicaines à la veille de leur défaite. C'est d'ailleurs l'une de ces séquences à caractère historique (l'arrivée des cavaliers marocains) qui fut la cible principale de la censure.

Les deux familles repliées sur leurs maisons de campagne en attendant la suite (...des événements), ont, devant la guerre et devant son activation révolutionnaire sous la poussée de l'extrême gauche - le POUM, la FAI -, des réactions dont les différences sont moins significatives que les similitudes. Ici, on reste fidèle à la République et à sa légalité, là on met plus ou moins ses espoirs dans Franco, mais dans un cas comme dans l'autre, il ne s'agit nullement d'engagements, à peine d'opinions. S'abstenir, se dissimuler, attendre, se débrouiller le mieux possible en cette période de pénurie, tel est le commun comportement des deux familles. La petite bourgeoisie dans sa médiocrité. Les eaux... boueuses du calcul égoïste.

Ce qui est réellement différent, c'est -à l'intérieur des deux familles- les comportements des enfants. Durant ces "longues vacances", ils vivent dans les rues du village plus que dans les maisons, ils sont souvent en groupe, hors de

la tutelle des parents. Ils miment la guerre dans leurs jeux, s'identifient aux "Rouges", et transforment leurs cavalcades en charges héroïques, foulards rouges autour du cou... Le cinéaste revient à plusieurs reprises sur ces jeux, mais la scène sur laquelle il insiste le plus est une scène dans laquelle les enfants se rassemblent dans le cimetière et parlent sexe. Comme chez Vigo, les enfants, très spontanément, font tomber les tabous, transgressent les valeurs traditionnelles, ignorent la morale et la religion.

Ils "rejoignent" ainsi Encarna, la jeune servante, fille du peuple, analphabète, instinctive et assurée dans sa conscience de classe. C'est la relation avec Encarna qui assure, chez Quique, l'aimé des garçons, le passage de l'enfance à l'adolescence. Avec Encarna, il fait la découverte du sexe et du plaisir ; après elle, il fait celle de la nécessité de l'engagement aux côtés des Républicains.

Quel est le sens et la portée de l'engagement de Quique ? Selon les rédacteurs de l'analyse des **Longues vacances de 36** parue dans le numéro spécial "Programmation" de notre revue (n° 352 bis), la "trajectoire" du personnage est "ambiguë". Pourquoi ? Parce que la décision du garçon est liée à une conduite d'identification au père (tué à la guerre dans les rangs républicains) "signifiant la régression de la nature politique de l'acte"... Régression par rapport à quoi ? On se le demande... Comme on peut s'interroger sur ce que pourrait/devrait être la "nature politique" de l'engagement d'un garçon à peine sorti des jeux de l'enfance. La même analyse s'appuie également sur la "rupture" avec Encarna (il s'agit en fait du départ de la jeune fille qui rejoint les siens, son frère ayant été tué au front) suivie d'un lien amoureux sans relations sexuelles avec la petite Alicia, fille de la famille de droite : il y a là,

nous dit-on, une régression par rapport à l'état antérieur et retour aux valeurs morales traditionnelles" ! Quant à la mort de Quique -tué lors de la contre-offensive républicaine devant Barcelone- il faut y voir l'impossibilité pour ce jeune bourgeois d'être "confondu totalement" aux "classes sociales populaires" au sein de l'armée républicaine : c'est donc "l'échec de sa trajectoire" !

Au brouillage ainsi opéré sur "L'effet progressiste apparemment condensé sur Quique", s'ajoute, selon les rédacteurs de l'analyse une "dégradation des éléments populaires". A preuve, nous dit-on la présentation du personnage de l'instituteur, un homme de gauche sa "dévalorisation". Appréciation doublement surprenante : un personnage est-il "dévalorisé" parce qu'il est défini par ses faiblesses, son désarroi ? et les instituteurs appartiendraient-ils au prolétariat, non à la petite bourgeoisie ? Autres "dégradations" : l'analphabétisme d'Encarna -comme si c'était une tare et l'empêchait d'être ce qu'elle est : tendre, intelligente et lucide...- ou encore la politique "infantilisée" par le jeu des enfants - d'une "bande d'enfants" écrit-on dans l'analyse-. Comme s'il était dévalorisant, insultant peut-être, pour les Républicains que des gosses s'identifient à eux dans leurs jeux, et surprenant que près de Barcelone, en 1936-1937 de petits Espagnols jouent à la guerre civile !

Le lecteur a compris que je ne conclurai pas, comme les rédacteurs de l'analyse citée, que le film "continue à engendrer chez le spectateur l'attitude qu'il semble dénoncer, à savoir le détachement par rapport aux éléments populaires engagés". Bien au contraire **Les longues vacances de 36** me semble indiquer avec clarté quels furent les enjeux de la Guerre d'Espagne. Que ce pointage soit effectué à l'aide d'un cas particulier - la situation de vacance(s) de

deux familles de la moyenne bourgeoisie - me paraît au contraire de nature à mieux préciser ces enjeux, à les situer socialement, à leur ôter tout caractère général et abstrait. Si la trajectoire du film est celle d'un échec, cet échec est celui de petits bourgeois mous qui, par veulerie ou par intérêt, ont cru pouvoir être neutres, qui, contrairement à Quique, ont refusé tout engagement, tout combat... Les leçons de cet échec-là sont parfaitement claires. Le film invite à les tirer. Pour 1936 ; mais aussi pour 1975, la date de sa réalisation, et au-delà...

Jacques Chevalier  
*Les Cahiers du Cinéma*

### Un film du Cinéma espagnol après Franco

Ce sont les deux grands tabous interdits pendant le franquisme (la politique et le sexe, impossible d'y toucher sans être d'accord avec les consignes officielles) qui regroupent la majorité des films de valeur. On peut voir peut-être là une opération commerciale, mais la réalité est que cette "préférence" correspond à un logique désir de communiquer aux spectateurs une série de contenus qui, avant, lui était interdite.

(...) Des films ont pour thème la guerre civile espagnole, avec une caractéristique commune : donner un point de vue sur le conflit 1936/1939 contraire à celui imposé par la propagande franquiste pendant 40 ans. Sur le terrain de la fiction dramatique figurent : **Soldados** de Alfonso Ungria (...) **Las largas vacaciones del 36** de Jaime Camino (...) **Retrato de familia** de Antonio Gimenez-Rico (...) **Compagnys** de Josep Mario Form (...).

Fernando Lara  
*XVIIIème Rencontre internationale du Cinéma St-Etienne*

### Le film et la censure

Ce sixième long métrage de Jaime Camino devait être présenté au prochain festival de Cannes, avec un film de Carlos Saura. Mais les autorités espagnoles, semble-t-il, hésitent. La censure a déjà imposée des coupes : plus de chants anarchistes, ni Internationale, plus de drapeaux de la République en premier plan. Mais la calvacade maure, à la fin, pourtant très belle, indispose Madrid. C'est dommage. Juan Carlos vient de signer un décret accordant des pensions aux mutilés de l'armée républicaine. Quarante ans après **Les longues vacances**, il est grand temps que les deux Espagnes apprennent enfin à se voir telles qu'elles étaient. Banales et humaines malgré l'horreur et la haine.

Marcel Niedergang  
*Le Monde 13/4/76*

L'Espagne de 36, qui constitue le sujet même du film de Jaime Camino, tourné avant la mort de Franco, est l'objet des foudres de la censure espagnole (...)

Aujourd'hui encore, ainsi que le souligne l'auteur, la prétendue "ouverture démocratique" n'admet pas cela.

François Maurin  
*L'Humanité 29/05/76*

On dit que des films comme **Les longues vacances de 36** servent le pouvoir surtout à l'extérieur, car ils sont assez inoffensifs. Je ne pense pas que ce jugement s'applique à mon film. Le gouvernement d'Arias l'a interdit. A Cannes ils ont voulu le passer amputé de certaines séquences, mais nous avons refusé et repris le film. Si le film a réussi à sortir, c'est grâce à la forte pression de la presse qui commence à s'exprimer librement.

André Tournès  
*Jeune Cinéma N° 121*

### Le chagrin et la pitié espagnols

Pour des millions d'Espagnols, les grandes manoeuvres de la Seconde > Guerre mondiale ce fut d'abord cela : les vacances interrompues, les familles séparées, l'attente, l'ennui, puis la faim, le froid, l'inconfort, une vague inquiétude, une course au ravitaillement, les petites lâchetés et les grands élans réfrénés. La routine. La banalité en somme jusqu'à cette grande rumeur de janvier 1939 : les franquistes arivent. L'armée rouge de la République reflue en désordre vers les Pyrénées. Images prémonitoires : la déroute, l'exode, l'occupation et la répression, la collaboration et la résistance. **Les longues vacances de 36** sont une réplique romanesque mais véridique du film **Le chagrin et la pitié**. La France et l'Europe allaient à leur tour s'installer dans cette longue parenthèse ambiguë et oppressante.

Marcel Niedergang  
*Le Monde 13/4/76*

Le grand absent du film est le combattant républicain. On entrevoit au début du film un groupe armé qui prend le pouvoir politique au village, les enfants découvrent un cadavre au cimetière, à la fin un régiment républicain qui se replie vers la frontière vient assurer l'évacuation des civils républicains. La guerre pour les familles bourgeoises c'était avant tout la bouffe, le marché noir et les inquiétudes pour le magasin abandonné à Barcelone et menacé par les bombardements. Quelque chose d'assez proche de ce qu'ont vécu bien des Français sous Pétain.

André Tournès  
*Jeune Cinéma N° 121*

**Réalisateur :**

**Camino Jaime**

Réalisateur espagnol né en 1936.

Né à Barcelone, il fut d'abord critique avant de passer à la réalisation. Son œuvre est marquée par la guerre civile et le franquisme, à l'exception de **Un invierno in Mallorca** qui évoque les amours de George Sand et de Chopin à la Chartreuse de Valldemosa. Il a même fait un film de montage sur la guerre civile : **Las viejas memorias**

**Filmographie :**

<b>Los felices 60</b>	1963
<b>Manana sera otro dia</b>	1966
<b>Espana otra vez Un invierno in Mallorca</b>	1968
<b>Mi profesora particular</b>	1973
<b>Las largas vacaciones del 36</b> Les longues vacances de 36	1975
<b>La vieja memoria</b>	1977
<b>La campanada</b>	1979
<b>El Balcon abierto</b>	1984
<b>Luces y sombras</b>	1988